

**Les écrivains djadides turkmènes
A. Kulmuhammedov et O. Vepaev sur
eux-mêmes et sur leur époque**

Muradgeldi Soegov

Les écrivains djadides turkmènes A. Kulmuhammedov et O. Vepaev
sur eux-mêmes et sur leur époque
Slovo, vol. 47, Presses de l'Inalco, 2016

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01502370>

Les **Presses de l'Inalco** publient des ouvrages scientifiques et des revues qui associent aires culturelles et champs disciplinaires. Elles diffusent les bonnes pratiques éditoriales définies par BSN.

EXIGENCE DE QUALITÉ avec des évaluations en double aveugle ;

OPEN ACCESS : diffusion internationale et ouvrages toujours disponibles ;

LICENCES D'ÉDITION SOUS CREATIVE COMMONS pour protéger les auteurs et leurs droits ;

PUBLICATIONS MULTISUPPORTS ET ENRICHISSEMENTS sémantiques et audio-visuels ;

MÉTADONNÉES MULTILINGUES : titres, résumés, mots-clés.

L'offre éditoriale s'organise autour de collections aires géographiques (AsieS, EuropeS, AfriqueS, MéditerranéeS, TransAires, AmériqueS, OcéanieS) et de séries correspondant à des regroupements disciplinaires (langues et linguistique, sciences humaines et sociales, arts et lettres, sciences politiques, économiques et juridiques, oralité, traduction).

Les **Presses de l'Inalco** éditent de nombreuses revues : *Cahiers balkaniques*, *Cahiers de littérature orale*, *Cipango*, *Cipango – Japanese studies*, *Études océan Indien*, *Études finno-ougriennes*, *Mandenkan*, *Slovo*, *Sociétés Plurielles*, *Yod*.

Slovo

Le discours autobiographique
à l'épreuve des pouvoirs
Europe - Russie - Eurasie

Numéro coordonné par
Catherine POUJOL

inalco

PRESSES

Volume 47 – Année 2016

Rédactrices en chef

Catherine GÉRY

Marie VRINAT-NIKOLOV

Comité scientifique

Tatiana AFANASSIEVA (université de Saint-Pétersbourg, Russie), Marie-Christine AUTANT-MATHIEU (CNRS), Marco BUTTINO (université de Turin, Italie), Anne-Victoire CHARRIN (Inalco), Boris CZERNY (université de Caen), Catherine GÉRY (Inalco), Konstantin KOKLOV (université de Saint-Pétersbourg, Russie), Marlène LARUELLE (George Washington University, USA), Hélène MÉLAT (CEFR Moscou/université Paris IV), Sébastien PEYROUSE (George Washington University, USA), Catherine POUJOL (Inalco), Catherine SERVANT (Inalco), Marie VRINAT-NIKOLOV (Inalco), Marc Weinstein (université de Provence Aix-Marseille).

Bureau éditorial

Gérard ABENSOUR (ENS Lyon – Inalco), Christine BONNOT (Inalco), Anne-Victoire CHARRIN (Inalco), Boris CZERNY (université de Caen), Catherine GÉRY (Inalco), Catherine POUJOL (Inalco), Jean RADVANYI (Inalco), Dominique SAMSON NORMAND DE CHAMBOURG (Inalco), Catherine SERVANT (Inalco), Eva TOULOUZE (Inalco), Marie VRINAT-NIKOLOV (Inalco).

Édition

Nathalie BRETZNER

Maquette

Marion CHAUDAT pour Studio Topica

Illustration de couverture

© Clédia FOURNIAU

Maquette de couverture

Nathalie BRETZNER

Ce numéro a été réalisé avec Métopes, méthodes et outils pour l'édition structurée XML-TEI développés par le pôle Document numérique de la MRSH de Caen.

Slovo est disponible en ligne : <http://slovo.episciences.org>

CC-BY-NC-SA 4.0 2016, © Presses de l'Inalco
2, rue de Lille – 75343 Paris Cedex 07 – France
ISSN : 0183-6080 - ISBN : 978-2-858312351

Les écrivains djadides turkmènes A. Kulmuhammedov et O. Vepaev sur eux-mêmes et sur leur époque

Muradgeldi Soegov

Académie des sciences du Turkménistan

Traduit du russe par Vincent Fourniau

Commençons¹ par deux événements tirés de l'histoire de la philologie turkmène, tous deux liés à la ville de Leningrad, aujourd'hui Saint-Pétersbourg. Le premier événement met en scène un jeune diplômé de l'université de Leningrad en 1941, Hekim Allaeviç Mašakov (1919-1983). Il vécut d'abord les premiers mois du blocus de la ville, puis y revint en 1946 pour la préparation de sa thèse de *kandidat (aspirantura)*, qu'il soutint en 1949 sous la direction du professeur S. E. Maslov sur le thème « Le dialecte čovdur du turkmène ». Ce travail était le premier de ce type en dialectologie turkmène. Nous avons entendu parler de cela directement de la bouche de H. A. Mašakov, lorsque nous étions étudiants et que ce dernier était *docent* de la chaire de philologie turkmène de l'université d'État du Turkménistan. Il nous fit un cours très intéressant et vivant durant l'année 1968-1969 sur un sujet apparemment ennuyeux, comme celui de la phonétique de la langue turkmène contemporaine.

Le second événement se produisit dans la seconde moitié des années 1920 et concerne Abdulhekim Kulmuhammedov (1885-1931,

1. Académicien de l'Académie des sciences du Turkménistan, professeur, docteur en sciences philologiques (doctorat enregistré auprès du Bureau central soviétique des thèses), membre de l'Union des écrivains depuis 1989 (de l'URSS et du Turkménistan), collaborateur scientifique en chef de l'Institut des manuscrits de l'Académie des sciences du Turkménistan. Contact : msoyegov@gmail.com

Abdylhekim Gulmuhammedov en graphie turkmène actuelle), l'un des premiers *aspirants* turkmènes (étudiant préparant une thèse de *kandidat*) en philologie de l'université de Leningrad. Il avait auparavant étudié à l'université d'Istanbul. Dans l'introduction du dernier travail en russe publié de son vivant et qui sortit à Ašhabad en 1931, intitulé « Matériaux sur les monuments littéraires de l'Asie centrale », il se définit comme « Abdul-Hekim Kul'-Muhammedov, *aspirant* de l'Institut oriental A. S. Enukidze de Leningrad, mai 1929 ». Et sur la couverture du livre, on peut lire « A. Kul'-Muhammedov, *aspirant* au L. V. I ».

Cette introduction débute par ces mots : « À la fin de mes études, en 1927-1928, j'ai soumis à mes directeurs A. N. Samojlovič et V. V. Barthold, une demande de mission d'été auprès des populations turkmènes qui vivaient auparavant sur le territoire du khanat de Boukhara. J'espérais me procurer une grande quantité de matériaux littéraires ». On peut supposer que son principal directeur de travail était l'académicien A. N. Samojlovič, et qu'il consultait aussi très souvent l'académicien V. V. Barthold à propos de l'histoire turkmène. C'est la période où, dans cette seconde moitié des années 1920 (en août 1927 exactement), pas moins d'une quinzaine d'*aspirants* turkmènes étudiaient à l'Institut oriental sous la direction d'A. N. Samojlovič : Berdy Kerbabaev, Abdulla Genelov, Šemseddin Kerimi, Seitdžemal Gafurov, Kuvan Azizov, Málikkuli Niázov, Džuma Amanov, Anna Meredov, Mered Aliev, Abdulhodžak Berdiev et d'autres encore.

Effectivement, la mission d'A. Kulmuhammedov durant l'été 1928 dans le district de Kerki (RSS du Turkménistan) fut un succès car il put acquérir auprès des populations 67 manuscrits anciens de longueurs variables. Il en fit une description scientifique dans l'ouvrage cité sur les monuments de la littérature centre-asiatique et il les remit à l'Institut de la culture turkmène (connu aussi sous l'abréviation de *Turkmenkul't*), qui fonctionna entre 1927 et 1932 sous l'autorité du gouvernement (*Sovnarkom*) de la république (RSS) turkmène. Pourtant, celui qui fut le premier *aspirant* turkmène n'a pas pu présenter sa thèse et obtenir le diplôme correspondant.

Il mourut assassiné le 12 juillet 1931 dans la localité de Furuza (aujourd'hui Arčabil) à la frontière turkméno-iranienne, l'année où fut déclenchée dans la presse périodique une campagne consacrée à la lutte des classes dans la littérature turkmène², notamment avec les articles d'Oraz Tačnazarov (1902-1942), ainsi

2. O TAŠ NAZAROV (Tačnazarov), «Lico vraga. O klassovoj bor'be v turkmenskoj hudožestvennoj literature», *Turkmenovedenie*, 1931, 5-6, p. 51-55 ; 7-8, p. 82-88. Voir aussi la revue *Türkmen medenijeti* (La culture turkmène) de l'année 1931 et la brochure du même auteur : O. TÄÇNAZAROV, *Türkmen edebiyatynda synpy göreş*, Aşgabat, 1934.

que le long discours politique du premier secrétaire du Comité central du PC du Turkménistan, Âkov Popok (1892-1938) à la conférence du Parti de la ville d'Aşhabad en janvier 1932³. Aussi, la mention d'Abdulhekim Kulmuhammedov et de ses travaux n'est réapparue au grand jour qu'avec la publication d'un article que nous avons écrit sur lui avec Ahmet Bekmuradov (1952-1990) dans la revue *Edebiyat we sungat* (« Littérature et arts ») en octobre 1988⁴. Depuis plus d'un demi-siècle, son nom avait été voué à l'oubli, ou bien était l'objet de critiques acerbes, le taxant de « nationalisme bourgeois » ou le qualifiant de « représentant virulent du panturquisme » et d'ennemi du peuple »⁵⁶. Depuis, l'auteur de ces lignes a publié plusieurs articles en turkmène ou bien en turc sur la vie et l'œuvre d'A. Kulmuhammedov, mais il n'y avait encore rien dans d'autres langues pour les lecteurs qui voudraient en savoir un peu plus sur sa biographie et sa postérité⁷⁸.

Notons que certains sites Internet en russe fournissent quelques informations sur lui, comme c'est le cas dans la présentation d'une exposition qui eut lieu à la Bibliothèque universitaire de Saint-Petersbourg (SPbGU) autour des 290 ans du grand poète et penseur turkmène Mahtumkuli. On peut y lire en effet que « L'Index des chants de Mahtum-Kuli », publié en 1909 par A. N. Samojlovič et que le « Recueil des œuvres de Mahtumkuli » en caractères arabes publié en 1927 par B. Kerbabaev (1894-1974) sont des outils indispensables pour l'étude de l'œuvre de Mahtumkuli. On y lit aussi que les recueils des autres poètes classiques turkmènes Seidi et Zelidi furent publiés dans les années 1920 en caractères arabes par A. Kulmuhammedov, lui aussi sortant de l'Institut oriental⁹.

3. M. DURDYEV, A. BEKMURADOV. ; M SOEGOV, «Sudilişe», *Aşhabad*, 8, 1990, p. 60-66.

4. A. BEKMYRADOW, M. SÖYEGOW, «Gulmuhammedowyň gyzkly hem gussaly ykbaly», *Edebiyat we sungat*, 1988, 21 octobre.

5. K. BAÝRAMMYRADOW, *Söweşjeň edebiyat ugrundanda (Türkmenistanyň Kommunistik partiýasy türkmen sowet edebiyatyny aýaga galdyrmak we ösdürmek ugrundaky göreşde. 1924 - 1934-nji ýyllar)*, Aşgabat, 1970.

6. B. ŞAMYRADOW, *Ýigriminji ýyllaryň türkmen edebiyaty. Ýokary okuw jaýlarynyň filologiya fakultetleriniň studentlerine, mugallymlaryna gollanma*, Aşgabat, 1971.

7. M. SÖYEGOW, «Abdylhekim Gulmuhammedow», *Türkmen dili hem edebiyaty*, 1, 1992 ; du même auteur, *Täleý tupany. A. Gulmuhammedowyň ömri we döredijiligi hakynda*, Aşgabat, 1996.

8. M. SÖYEGOV, «Sovyetler Devrinde Mazlum Bir Türkmen Aydını Abdulhekim Kulmuhammedow», *Bilig*, 13, Printemps 2000, p. 93-116 ; du même auteur : «Türkmenistan'ın Enver Paşa'sı ve Fuat Köprülü'sü Abdülhekim Kulmuhammedow», *Türk Edebiyatı. Aylık Fikir ve Sanat Dergisi*, 411, janvier 2008, p. 55-57.

9. Ressource électronique « 10 000 lignes en héritage », voir Bibliographie.

Gageons que cet article aidera les lecteurs à mieux connaître le cheminement complexe du premier savant et écrivain turkmène du xx^e siècle. Abdulhekim Kulmuhammedov prit une part active aux événements qui se déroulèrent dans la province transcaspienne à la suite des révolutions russes de février et octobre 1917 et sut utiliser ses droits de sujet russe, plus étendus que ceux des sujets boukhares, alors qu'il était né en 1885 dans les zones turkmènes dépendant de l'émirat de Boukhara, dans le vilayet de Lebap, région qui fut plus tard appelée l'*oblast'* de Kerki. Le nom de son village d'origine est Akderi, aujourd'hui dans l'*etrap* de Halač du vilayet de Lebap. Pour sa date de naissance, certaines sources mentionnent aussi 1879, et d'autres 1893. Dans son enfance et sa jeunesse, on l'appelait plutôt Abraj (Abrajkuli). Il reçut une éducation en madrasa, d'abord dans la madrasa Kyzylayak de la région de Lebap, puis il termina la madrasa Čar Minar de Boukhara (qui est appelée parfois la madrasa Niyazkuli Halifa). Au début du xx^e siècle, A. Kulmuhammedov était l'un des dirigeants djadides turkmènes actifs dans l'émirat de Boukhara, puis un peu plus tard, l'un des membres turkmènes du parti des Jeunes Boukhares.

Dans les années 1910, il fit partie du groupe des jeunes gens originaires de l'émirat qui furent envoyés à l'université à Istanbul, où il étudia dans ce qu'il appelle l'Institut d'archéologie, ce qui doit être plutôt une des facultés de l'université d'Istanbul (*Darulfunun*). Durant ses études, il fréquenta les cours des sommités de l'époque, telles que Ziya Gökalp (1876-1924) et Fuad Mehmed Köprülü (1890-1966). Il rencontra aussi le général Enver Pasha (1881-1922), qui devint le ministre de la guerre du gouvernement ottoman.

Après son retour de Turquie au début de 1918, il fut déçu par les Djadides et les Jeunes Boukhares et se rapprocha des communistes du Turkestan. Il devint ainsi en 1918 l'un des fondateurs du Parti communiste de Boukhara et devint le numéro deux de son Comité central. Il commanda le détachement turkmène de cavalerie rouge juste créé, qui prit part aux combats de la région transcaspienne. Alors qu'il se trouvait être l'unique turkmène parmi les membres du Comité révolutionnaire d'*oblast'* de Transcaspie (*Oblrevkom*), formé au début de l'année 1920, il put obtenir que de nombreux anciens ministres du premier Gouvernement turkmène (connu aussi sous le nom de Comité musulman) soient réhabilités et pour certains, qu'ils reviennent dans l'*oblast'*. En tout une quinzaine, ils s'étaient réfugiés en Iran : Oraz-serdar, Čary Karabekov, N. N. Iomudskij, Hadži Murat, Bekki Berdiev, etc.¹⁰

10. A. SOLTANOW, « 1920-nji ýyl: Barrikadanyň bärsinde we aňyrsynda », *Syýasy söhbetdeş*, 1, 1991.

Le quatrième congrès du Parti communiste de Boukhara (BKP) eut lieu du 16 au 19 août 1920 dans la ville de Čardžou (aujourd'hui Türkmenabat), au cours duquel A. Kulmuhammedov présenta aux délégués un rapport sur la situation militaire des forces révolutionnaires. Puis la révolution dans l'émirat commença dans la nuit du 28 au 29 août, quand le détachement de cavalerie rouge commandé par A. Kulmuhammedov se lança à l'attaque de la forteresse du bek de Čardžou. Ce détachement était jusque-là basé aux environs de la ville de Bayram Ali et attendait les ordres du Commandant du front du Turkestan, Mihaïl Frunze (1885-1925), qui plaçait de grands espoirs dans le détachement de cavalerie commandé par A. Kulmuhammedov, espoirs qui ne furent pas déçus¹¹.

La République populaire soviétique de Boukhara fut proclamée le 2 septembre 1920 à la suite des événements révolutionnaires dans l'émirat et A. Kulmuhammedov fut un des huit membres de son premier Comité révolutionnaire¹². Il devint le Premier ministre (*nazir*) de la guerre, puis il fut nommé représentant du Comité exécutif central boukhare (CIK BNSR) dans le vilayet de Kerki, peuplé de Turkmènes. Il fut aussi décoré de l'ordre de « L'étoile d'or » pour les services rendus au peuple et à l'État boukhares.

L'accélération de la soviétisation, le changement hâtif de statut de la République populaire (BNSR) en une République socialiste soviétique de Boukhara (BSSR) et ses conséquences, ainsi que la politique irréfléchie de son gouvernement envers les populations turkmènes sont parmi les nombreuses raisons pour lesquelles, par la suite, Kulmuhammedov se rapprocha des groupes connus dans l'histoire sous le nom de Basmatchis. Ces groupes étaient divers, mais ils représentent en fait le mouvement de libération nationale de l'époque. Le mouvement armé qui se développait en Boukharie orientale en 1921-1922 était alors dirigé par le général turc Enver Pasha, nommé commandant en chef de toutes les forces en lutte contre l'Armée rouge et les Bolchéviks par l'émir de Boukhara, parti en émigration en Afghanistan.

Dans cette situation, A. Kulmuhammedov fut contraint d'émigrer avec sa famille vers l'Afghanistan en 1921. Le 9 octobre, la maison où le colonel (*toksab*) des Basmatchis Abdulhekim (à savoir notre héros) vécut sur le territoire de l'actuel Tadjikistan, abrita une rencontre entre Enver Pasha et les principaux chefs basmatchis venus d'Afghanistan pour l'occasion. On peut d'ailleurs noter à ce propos que les objectifs que se fixaient alors Kulmuhammedov et les leaders bas-

11. Ressource électronique « La lutte armée dans les républiques de Boukhara et du Khorezm », voir Bibliographie.

12. «Buhara Rewkomynyň teşkili», *Türkmenistan*, 1920, 3 septembre.

matchis furent réalisés 70 ans plus tard, avec l'effondrement de l'URSS en 1991 et l'apparition des États indépendants d'Asie centrale.

Cinq mois après la mort d'Enver Pasha (le 4 août 1922) et après d'autres revers subis par les Basmatchis, A. Kulmuhammedov revint à Boukhara, où il fut arrêté le 21 janvier 1923 par l'OGPU, dans le bâtiment du Comité central du Parti communiste boukhare. Le 4 octobre suivant et toujours en attente d'un jugement, il parvint à s'enfuir de la prison et se réfugia chez les Turkmènes d'Afghanistan. Peu de temps après, il apprit qu'il avait été amnistié et, bravant toutes sortes d'obstacles, il revint à Ašhabad à travers l'Iran, convaincu de l'imminence de la création d'un État turkmène, un vieux rêve et le but même de son existence (même si cet État devait se trouver dans le cadre soviétique). Pour pouvoir passer la frontière afghano-iranienne, il fut obligé d'utiliser de faux papiers qui lui avaient été faits au nom d'Abdulhekim Abdulalim-ogly, pèlerin revenant de la Mecque.

Sur la proposition du président du gouvernement de la république du Turkménistan, Kajgysyz Atabaev (1887-1938), A. Kulmuhammedov devint membre du Comité panturkmène exécutif central des Soviets en février 1925. Comme cela a été évoqué plus haut, le sort ne permit pas à Kulmuhammedov de pleinement révéler son aptitude dans la sphère de l'action politique et gouvernementale, par contre, rien ne put arrêter le développement de ses talents de chercheur et d'écrivain dans cette dernière période de sa vie (1924-1931).

Dans la seconde moitié des années 1920, il travailla comme rédacteur en chef, adjoint du rédacteur en chef ou membre des rédactions des premiers journaux et revues en turkmène paraissant après la fondation de la RSS du Turkménistan en 1924, par exemple les journaux *Türkmenistan* et *Dayhan*, la revue *Tokmak* et d'autres. Il y publia aussi de nombreux articles analysant pour la première fois l'histoire de la littérature nationale, ainsi que les processus littéraires en cours.

Dans le milieu des années 1920, A. Kulmuhammedov est l'auteur des premiers récits réalistes écrits en langue turkmène. Il publia en 1925 son conte social et fantastique *Deňsinmedik dul galar* (« Celui qui se croit supérieur aux autres reste célibataire »), qui est la première œuvre de ce type dans la littérature turkmène. Nous avons transcrit ce récit, ainsi qu'un autre, de l'alphabet arabe de l'époque en alphabet turkmène latin actuel pour les lecteurs d'aujourd'hui¹³. A. Kulmuhammedov réunit les poèmes qu'il avait fait paraître dans la presse périodique dans un recueil intitulé *Umyt ýalkymlyary* (Les Espoirs embrasés) publié en 1926. Dans nombre des pièces lyriques de ce recueil, il fait appel à des thématiques et une versification

13. M. SÖÝEGOW, «XX asyr türkmen edebiyatynda ilkinji powest we hekaýa», *Garagum*, 7, juillet 2008, p. 54-73.

encore jamais utilisées dans l'expression littéraire turkmène. A. Bekmuradov et l'auteur de ces lignes ont refait paraître ces poèmes dans le journal pour la jeunesse *Ýaş Kommunist* (« Le Jeune communiste ») du 26 juin 1990 (voir Bibliographie).

Il a également connu une période féconde dans le domaine des études littéraires. En plus de publier régulièrement des articles théoriques sur l'histoire de la littérature nationale, il prépara pour la publication en 1925 l'œuvre d'Alisher Nevai « Le jugement des deux langues », puis les premiers recueils des poètes classiques turkmènes tels que Seidi et Zelidi en 1926 et l'épopée nationale *Sajatyly Hemra* (Sayat et Hemra) en 1927, en écrivant de solides introductions scientifiques et des commentaires de ces œuvres. L'édition d'Ašhabad d'A. Nevai reçut un accueil très favorable d'A. N. Samojlovič et les premiers recueils de Seidi et de Zelidi ont servi de texte de référence pour leur traduction en russe et leur étude par des orientalistes de l'époque (N. V. Brúllova-Šaskol'skaâ, 1886-1937, et d'autres).

Malgré l'idéologie dominante alors, qui niait toute utilité du fonds turkmène classique pour la création d'une nouvelle littérature prolétarienne, A. Kulmuhammedov démontra de façon scientifique que les développements littéraires à venir ne pouvaient pas se réaliser sans que les auteurs contemporains ne prennent en compte et connaissent les littératures nationale et mondiale et leur legs, depuis des siècles, voire des millénaires.

Une mort prématurée et violente a brisé les rêves et interrompu les projets de recherche d'A. Kulmuhammedov. Il avait en effet préparé trois ouvrages pour l'édition : « L'Arbre généalogique des Turkmènes » d'Abul Gazi Bahadur Khan à partir de cinq manuscrits, avec une introduction et des commentaires, un dictionnaire biographique des écrivains turkmènes depuis l'origine, ainsi que des matériaux pour l'enseignement de la littérature. Il avait aussi en préparation trois autres ouvrages, sur l'histoire des relations entre la Perse et les Turkmènes aux XVI^e-XIX^e siècles (en russe), sur les Turkmènes de l'Amu Darya jusqu'en 1924 (en russe également) et enfin, sur la théorie et la pratique de la littérature. Ces ouvrages ne furent pas publiés et on ne sait pas ce qu'en sont devenus les manuscrits. À la fin de la liste des onze livres qu'il a publiés ou préparés, on trouve donc les « Matériaux sur les monuments littéraires de l'Asie centrale » cités plus haut, édités en 1931¹⁴.

Nous voudrions décrire aussi un fait concernant une autre personne

14. On a plaisir à signaler qu'un utilisateur d'Internet a créé un site dédié à A. Kulmuhammedov (Abdylhekim Gulmuhammedow), sur la base des publications que nous avons fait paraître sur ce dernier. Cela permet à tous ceux qui lisent le turkmène de mieux connaître la vie et l'œuvre de cet écrivain.

connue. Quand nous étions jeune chercheur, nous avons entendu dire que les proches d'un personnage renommé de la vieille intelligentsia turkmène, Mammetdurdy Annakurdov (1913- ?), l'appelaient parfois « Le loup », pour faire allusion à la dureté de son caractère intransigeant et à ses critiques courageuses, mais justes, à l'intention des personnages influents de cette époque, Berdy Kerbabaev, Šadža Batyrov, et d'autres encore. Au passage, ce surnom était aussi un jeu de mot dans la mesure où son nom de famille comportait le mot turkmène pour loup (qui est Kurt-Gurt). Quoi qu'il en soit, il m'appela un beau jour à la maison (mais comment avait-il eu mon nouveau numéro ?) pour me dire qu'il avait lu avec intérêt dans la revue *Edebiyat we sungat* une recension laudatrice de mon petit livre sur Kulmuhammedov. N'écouterant même pas mes remerciements, il ajouta que quand il était directeur de l'éducation et de la recherche du ministère turkmène de l'Éducation au début des années 1960, il se trouva à Moscou pour un stage mensuel avec ses collègues des mêmes ministères des autres républiques. Le plus âgé d'entre eux était son collègue du Tadjikistan qui, apprenant qu'Annakurdov venait du Turkménistan, lui dit exactement ceci : « J'ai connu un autre turkmène, c'est ton compatriote Kulmuhammedov. On a fait nos études ensemble à Leningrad dans les années 1920 à l'Institut oriental. De toute ma vie, je n'ai rencontré de personne plus cultivée que lui. »

Si A. Kulmuhammedov avait en effet étudié dans la capitale septentrionale de la Russie, la mort violente du poète Orazmammed Vepaev aux alentours de la Neva lie encore la littérature turkmène à cette ville (on rencontrait parfois son nom écrit aussi Oraz Mamed Vafaev, la graphie turkmène actuelle étant Orazmämet Wepaýew). Dans le document en ligne intitulé « Liste des personnes fusillées à Leningrad et ses environs puis réhabilitées », on peut lire que le Turkmène Oraz Mamed Vafaev (O. Vepaev), né en 1885 et originaire du village de Kizelsu (Kyzylsu) dans la région de Krasnovodsk (Turkménistan), revint en URSS d'Iran où il avait émigré. Il avait été accusé d'être en contact avec le leader de l'émigration turkestanais, Mustafa Chokaev, et de préparer un soulèvement au Turkestan. Il fut condamné le 10 mai 1933 par l'OGPU à 10 ans de camp de travail (ITL, au titre de l'article 58-2-4-11 du Code pénal de la RSFSR). Il purgeait sa peine au bagne des Solovki quand une nouvelle instance (la Direction du Commissariat aux affaires intérieures de l'*oblast*' de Leningrad, UNKVD) aggrava sa peine le 9 octobre 1937, et il fut fusillé en Carélie, à Sandarmoh, le 27 octobre, en même temps que ses compagnons de route K. A. Boriev et S. M. Ovezbaev¹⁵.

15. Ressource électronique, « Le martyrologue de Leningrad », tome 6, voir Bibliographie.

Ainsi, Oraz Mamed Vafaev fait partie des 1 111 prisonniers des Solovki qui furent fusillés à Sandarmoh en seulement 9 jours, du 27 octobre au 4 novembre 1937.

Orazmammed Vepaev avait d'abord fréquenté l'école musulmane locale (*maktab*), puis il étudia dans une madrasa de Boukhara et enfin, il fut envoyé avec quelques autres jeunes gens de Boukhara en Turquie, qu'ils atteignirent par la mer en passant par Baku et Batumi (Géorgie). À Istanbul, O. Vepaev termina l'École de guerre, puis alla à la faculté de droit de l'université d'Istanbul (Darulfunun). En 1918, il revint à Baku dans le staff du général turc Nuri Pasha, après que ce dernier ait pris la ville, et de là, il rentra par bateau au Turkménistan en uniforme d'officier turc¹⁶. On ne possède pas d'informations précises sur ce que fit Vepaev durant la guerre civile de 1918-1920, mais on peut supposer avec certitude qu'il était du côté des Rouges. Dans les années suivantes, il travailla dans l'administration judiciaire, puis il dirigea le secteur de l'éducation de l'*oblast'* de Daşoguz. Sentant s'accumuler les nuages noirs au-dessus de sa tête, Vepaev fut contraint d'émigrer en Iran dans les communautés turkmènes de ce pays à la fin décembre 1930. Deux ans plus tard, des agents de l'OGPU l'attirèrent dans un piège en lui promettant une amnistie complète et un travail dans sa spécialité, et réussirent à le faire rentrer au Turkménistan, où il fut immédiatement arrêté.

Les quelques vers d'O. Vepaev qui étaient parus dans la presse périodique turkmène firent l'objet en 1931 d'une recension de la part d'Oraz Tačnazarov, alors co-président de la brigade conjointe du Comité central du PCUS et du Comité central du PC turkmène pour la vérification de la littérature turkmène dans la revue *Turkmenovedenie* (« Études turkmènes », 1931, n°s 5-6, mai-juin). Sous le titre « Le visage de l'ennemi. Sur la lutte des classes dans la littérature turkmène », la première partie de cet article était entièrement consacrée à une « analyse » de ces poèmes. Notons que P. G. Skosyrev (1900-1960) assurait la direction générale de la brigade de vérification de la littérature pour le compte du Comité central du PCUS. La seconde partie de l'article de Tačnazarov s'intéresse quant à elle au recueil de Kulmuhammedov publié en 1926, « Les Espoirs embrasés » (*Umyt ýalkymlyary*). Les deux parties sont du même acabit et on va donc se contenter de citer ce qui, dans cet article non objectif, est relatif aux vers d'O. Vepaev :

Un des exemples les plus clairs de la manifestation de l'ennemi de classe sur le front culturel et notamment dans la littérature, c'est ce soi-disant poète « turkmène » Vafaev, dont le nom est bien

16. M. SÖYEGOV, « Sandarmoh'ta Şehit Olan Üç Türkmen Aydın », *Türkmeneli Edebiyat ve Sanat Dergisi*, 37, février 2011, p. 14-20.

connu des travailleurs turkmènes comme celui d'un fieffé nationaliste. Dans la revue *Tokmak* de 1925 (n° 21), Vafaev a publié un poème sous le titre « À ceux qui s'amusent avec l'orthographe ». Voici quelques vers tirés de ce poème :

Que ceux qui ont conservé l'esprit turc
Viennent et nous élèvent.
Corrigez notre orthographe,
Et vous nous précipitez contre notre ennemi.
Car par cette aide désordonnée
Vous vous riez de la langue de nos créateurs
Vous voulez la briser ? Alors
Reprenez donc vite le train¹⁷.

De ce fait, et même dans quelques vers qui paraissent candides publiés dans une revue satirique, Vafaev tombe ouvertement le masque. À mesure que la lutte des classes s'intensifie, il exprime de plus en plus clairement dans ses écrits l'impuissance colérique de l'ennemi de classe et son idéologie. Il ne peut donc y avoir aucun doute, pas la moindre erreur, sur le fait que Vafaev est un idéologue du panturquisme, tout en étant aussi un nationaliste déclaré. Il s'adresse ouvertement et de façon provocatrice à ceux qui ont gardé « l'esprit turcique » pour s'allier avec eux contre leur ennemi – le prolétariat, qui est l'ennemi, non de Vafaev sur le plan personnel, mais de la classe dont il soutient l'idéologie.

17. L'article « Le visage de l'ennemi » est en russe et traduit le mot *şıwe* du titre original turkmène du poème *Şıwe bilen oynaşanlara* (À ceux qui s'amusent avec l'orthographe) par « orthographe », bien que son premier sens soit « dialecte », en référence sans doute aux âpres débats autour de la langue au Turkménistan des années 1920. En effet, quand ces vers ont été écrits, il y avait très peu de spécialistes locaux dans les journaux et la presse du turkmène, où travaillaient un grand nombre de gens venant d'Azerbaïdjan et de Turquie. Ils connaissaient très mal, et dédaignaient, le turkmène et voulaient plutôt unifier les langues turques à partir de langues « plus développées », le turc par exemple, ou bien implanter ce dernier au Turkménistan (peut-être sous la forme d'un *Yeni Osmanlıca*). Parmi eux, on trouvait par exemple Ferid Efendi (Efendizade), qui signait en 1925 dans le journal *Türkmenistan* des articles intitulés « Şıweçiye » ayant trait aux défenseurs de ce qu'il appelle le « dialecte », c'est-à-dire le turkmène (voir Bibliographie). Kulmuhammedov, Vepaev et d'autres intellectuels locaux défendaient le point de vue du développement de la langue maternelle turkmène et le poème de Vepaev fut écrit lors dans ces circonstances, où il utilise les termes d'« ennemi » à l'endroit de ces nouveaux venus qui s'opposaient au développement du turkmène, et les invite à vite repartir par le train d'où ils étaient arrivés. On peut constater dans la suite de la citation que Tačnazarov retourne l'argument contre Vafaev.

Alors qu'il était candidat pour entrer au Parti en 1927, il écrivit de Daşoguz à un écrivain une lettre en lui posant des questions formulées d'une façon telle qu'il ne cherchait même pas à masquer sa haine du parti et son opposition au pouvoir soviétique :

Cher Kerbabaev, je t'adresse cette question :
Combien faudra-t-il encore d'années
Pour ouvrir les yeux des Turkmènes ?
Regarde autour de toi et réponds-moi ensuite :
Quelle langue nous faut-il donc
Pour réveiller notre peuple ?

Est-ce que les travailleurs turkmènes dormiraient encore ? Qui aurait encore besoin d'une absurde confirmation de ce qu'ils ne dorment pas ? Seuls les aveugles ou bien ceux qui, consciemment, ne veulent pas voir cette grande chose pour laquelle se battent depuis dix ans les prolétaires et les semi-prolétaires de Turkménie. Vafaev n'est pas aveugle, c'est donc la voix de l'ennemi de classe qui parle en lui, et qui ne peut et ne veut pas voir qu'il y a longtemps que les travailleurs de Turkménie ont ouvert les yeux.

Vafaev continue de poser ses questions, en dévoilant encore plus ses intentions :

Construit-on une maison,
En oubliant de vérifier les fondations ?
Les murs s'écrouleront sur les têtes,
Tous les projets seront ensevelis.
Mais quel prix peut bien avoir une tête,
Sans qu'on ait résolu ce problème :
Faut-il doter la maison de fondations,
Ou bien poser les briques comme elles viennent ?

Monsieur Vafaev doute de la solidité des fondations de la construction soviétique et prétend que les Bolchéviks veulent faire quelque chose qui est au-dessus de leur force, qu'ils ne comprennent pas ce qu'ils disent vouloir faire. Si telle était la réalité, toutes les maisons construites ne devraient-elles pas s'écrouler sur eux et les anéantir. Tous les ennemis du pouvoir soviétique le proclament à l'unisson avec Vafaev, et vocifèrent que les Bolcheviks ne sont pas capables de créer quoique ce soit, qu'ils fonctionnent à l'aveugle et

que tout ce qu'ils construisent s'écroulera sur eux. Nous sommes tellement fatigués de ces hurlements qu'il n'est pas nécessaire de dénoncer encore une fois leur absurdité.

Cette haine de classe contre O. Vepaev et A. Kulmuhammedov et d'autres représentants de l'intelligentsia nationale, était alimentée par les discours du type de celui que tint le premier secrétaire du PC du Turkménistan Âkov Popok à la conférence du Parti de la ville d'Aşhabad en janvier 1932, mentionnée plus haut.

Ce type de commentaires sur l'œuvre littéraire finalement assez réduite d'Orazmammed Vepaev est caractéristique de ce que les spécialistes turkmènes de littérature ont dit sur lui durant toute la période soviétique. Ce n'est qu'en novembre 1997, dans les colonnes du « Journal de l'éducation » (*Mugallymlar gazetisi*), sous une rubrique intitulée « Pour aider les professeurs de littérature », que parut l'article « Le poète et le prosateur » qui donne pour la première fois une opinion positive des écrits de Vepaev, puis, en 2009, le journal littéraire *Garagum* (« Le Karakoum ») a aussi publié à son propos un article intitulé « La fierté du poète » (voir Bibliographie). Dans les études publiées ces dernières années, le travail d'O. Vepaev est resitué dans la mouvance djadide et novatrice de son temps, laquelle fut une étape dans l'histoire de la littérature turkmène entre l'époque classique, et l'époque soviétique¹⁸. Les poètes-djadides n'ont pas fondé leurs œuvres sur la lutte des classes, comme le souhaitaient les Bolchéviks, mais sur l'esprit national du peuple, et la volonté d'atteindre une plus grande autonomie par rapport au centre de l'Union et se dégager de son diktat quotidien.

Il convient de constater, en guise de « bilan », que les Turkmènes, comme les autres peuples de l'ancienne Russie des Tsars, ont subi, cobayes des Bolchéviks, l'incroyable expérience sociale appelée « socialisme », qui a souvent tourné à la destruction des populations. Les meilleurs fils dévoués de ces peuples sont devenus les victimes innocentes d'un système cannibale auquel, paradoxalement, ils avaient participé, sans se douter de leur fin. Tels furent Abdulhekim Kulmuhammedov et Orazmammed Vepaev (Oraz Mamed Vafaev), dont c'était l'anniversaire des 130 ans de la naissance en 2015.

Enfin, on peut ajouter qu'O. Tačnazarov, dans un autre de ses articles paru dans la même revue en 1931 sous le titre « Le Tournant » (voir Bibliographie) désigne aussi les deux compagnons de route Berdy Kerbabaev et Karadž Burunov (1898-1965) comme des ennemis du peuple et des partisans des idées

18. M. SÖYEGOV, «Türkmen Ceditçi Yazarlar», *Gazi Türkiyat. Türklük Bilimi Araştırmaları Dergisi*, 7, Automne 2010, p. 327-338.

d'A. Kulmuhammedov et O. Vepaev, parce qu'ils vantent l'esprit national et qu'ils ne tiennent pas compte de la lutte de classes dans leurs œuvres. Mais en réalité, la majeure partie des œuvres de cette époque de B. Kerbabaev et de K. Burunov, relève de cet esprit djadide et novateur, bien plus que de la littérature soviétique, à laquelle on essaie souvent de les rattacher (B. Kerbabev présida plus tard l'Union des écrivains du Turkménistan dans les années 1940 et 1960 et fut Héros du travail socialiste. K. Burunov se consacra pleinement à sa création poétique). Mais ceci pourrait être le thème d'une autre contribution.

Bibliographie

BAYRAMMYRADOW, K., *Söweşjeň edebiyat ugrunda* (Türkmenistanyň Kommunistik partiýasy türkmen sowet edebiyatyny aýaga galdyrmak we ösdürmek ugrundaky göreşde. 1924-1934-nji ýyllar) [Pour une littérature de combat (Le parti communiste du Turkménistan en lutte pour la reconstruction et le développement de la littérature turkmène, 1924-1934)], Aşgabat, Izd. Turkmenistan, 1970.

BEKMYRADOW, A. ; SÖYEGOV, M., «Gulmuhammedowyň gyzykly hem gusaly ykbaly» [Le destin passionnant, mais tragique de Kulmuhammedov], *Edebiyat we sungat* [Littérature et arts], 1988, 21 octobre.

BEKMYRADOW, A., SÖYEGOV, M., «Umyt ýalkymlaryny ýitirmedik goşgular» [Des vers qui n'ont pas perdu l'étincelle de l'espoir], *Ýaş Kommunist* [Le Jeune communiste], 26 juin 1990.

«Buhara Rewkomynyň teşkili» [La fondation du Revkom de Boukhara], *Türkmenistan*, 1920, 3 septembre.

DURDYEV, M., BEKMYRADOW, A., SÖYEGOV, M., «Sudilişe» [Justice], *Aşhabad*, 1990, 8.

EFEINDIZADE, F., «Şiweçiýe» [Les défenseurs du dialecte], *Türkmenistan*, 30-31 décembre 1925.

KUL'-MUHAMMEDOV, A., *Materialy po sredne-aziatskim literaturnym pamâtnikam* [Matériaux sur les monuments littéraires d'Asie centrale], Aşhabad, Turkm. Gos. Izd., 1931.

SOLTANOW, A., «1920-nji ýyl: Barrikadanyň bärsinde we aňyrsynda» [L'année 1920 : de l'un ou de l'autre côté de la barricade], *Syýasy söhbetdeş* [L'Interlocuteur politique], 1991, 1.

SÖYEGOW, M., «Abdylhekim Gulmuhammedow», *Türkmen dili hem edebiyaty* [Langue et littérature turkmènes], 1992, 1.

SÖYEGOW, M., *Täleý tupany. A. Gulmuhammedowyň ömri we döredijiligi hakynda* [La tourmente du destin. Sur la vie et l'œuvre d'A. Kulmuhammedov], Aşgabat, éd. RUH, 1996.

SÖYEGOW, M., «Şahyr hem kyssaçy» [Le poète et le prosateur], *Mugallymlar gazeti* [Le Journal des enseignants], 26 novembre 1997.

SÖYEGOW, M., «Sovyetler Devrinde Mazlum Bir Türkmen Aydını Abdulhekim Kulmuhammedov» [Abdulhekim Kulmuhammedov, un intellectuel turkmène éliminé durant la période soviétique], *Bilig* (Le Savoir), Printemps 2000, 13, p. 93-116.

SÖYEGOW, M., «Türkmenistan'ın Enver Paşa'sı ve Fuat Köprülü'sü Abdülhekim Kulmuhammedov» [L'Enver Pacha et le Fuad Köprülü du Turkménistan, Abdülhekim Kulmuhammedov], *Türk Edebiyatı. Aylık Fikir ve Sanat Dergisi* (La littérature turque. Mensuel sur la pensée et l'art), janvier 2008, 411, p. 55-57.

SÖYEGOW, M., «XX asyr türkmen edebiyatynda ilkinji powest we hekaýa» [Le premier conte et le premier récit dans la littérature turkmène du xx^e siècle], Garagum [Le Karakoum], juillet 2008, 7, p. 54-73.

SÖYEGOW, M., «Türkmen Ceditçi Yazarlar» [Des écrivains djadides turkmènes], *Gazi Türkiyat. Türklük Bilimi Araştırmaları Dergisi* [Gazi Türkiyat. Revue de recherches turcologiques], Automne 2010, 7, p. 327-338.

SÖYEGOW, M., «Sandarmoh'ta Şehit Olan Üç Türkmen Aydın» [Trois intellectuels turkmènes, martyres à Sandarmoh], *Türkmeneli Edebiyat ve Sanat Dergisi* [Le pays turkmène. Cahiers d'art et de littérature], février 2011, 37, p. 14-20 [Kerkuk (Irak)].

SÖYEGOWA, A., «Şahyr buýsanjy» [La fierté du poète], *Garagum* [Le Karakoum], 2009, 12, p. 106-107.

ŞAMYRADOW, B., *Ýigriminji ýyllaryň türkmen edebiyaty. Ýokary okuw jaýlarynyň filologija fakultetleriniň studentlerine, mugallymlaryna gollanma* [La littérature turkmène des années 1920. Manuel pour les enseignants et les étudiants des facultés philologiques], Aşgabat, Izd. Turkménistan, 1971.

TÄÇNAZAROW, O., *Türkmen edebiyatynda synpy göreş* [La lutte des classes dans la littérature turkmène], Aşgabat, Turkmenskoe gos. izdatel'stvo, 1934.

TAŞ NAZAROV (TAČNAZAROV), O., «Lico vraga. O klassovoj bor'be v turkmenskoy xudožestvennoj literature» [Le visage de l'ennemi. Sur la lutte des classes dans la littérature turkmène], *Turkmenovedenie* [Études turkmènes], 1931, 5-6, p. 51-55 ; 7-8, p. 82-88.

TAŞ NAZAROV, O., «Na perelome» [Le Tournant], *Turkmenovedenie* [Études turkmènes], 1931, 10-12, p. 48-57.

Türkmen medenijeti [La culture turkmène], toute l'année 1931.

VAFAEV, O. «Şiwe bilen oýnaýanlara» [À ceux qui s'amuse avec l'orthographe], *Tokmak*, 1925, 21.

Ressources électroniques

« La lutte armée dans les républiques de Boukhara et du Khorezm ». URL : http://vsemirnaya-istoriya.ru/index.php?option=com_content&view=article&id=1009:borba-v-buxare-i-xorezme&catid=7:totalitarniy-period&Itemid=29%28 (05.07.2014).

« Le martyrologue de Léningrad », tome 6. URL : <http://vizz.nlr.ru/person/book/t6/3/40>

« 10 000 lignes en héritage », publié le 13/05/2014 à 17 h 05. URL : <http://spbu.ru/about/university/announcements/events/20786-10-000-strok-v-nasledstvo-> (30.06.2014).

Résumé : cet article éclaire quelques aspects de la vie et de l'œuvre de deux écrivains djadides turkmènes, A. Kulmuhammedov (1885-1931) et O. Vepaev (1885-1937), qui furent l'objet d'une campagne de dénonciation par la brigade de vérification de la littérature turkmène en 1931, notamment de la part d'O. Tačnazarov (1902-1942). Dans la revue « Études turkmènes » (*Turkmenovedenie*), ce dernier s'appuie sur des extraits des poèmes d'O. Vepaev pour le dénoncer comme un ennemi du pouvoir soviétique. Dans l'esprit de cet article, A. Kulmuhammedov et O. Vepaev ont toujours été vus de façon très négative par les critiques littéraires de toute la période soviétique, qui ont continué de les caractériser comme des nationalistes, des panturquistes et des ennemis du peuple. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1980 qu'on a commencé à changer d'avis sur ces auteurs et à porter un jugement positif sur leur legs littéraire.

This article presents some aspects of the life and the work of two Turkmen Jadid writers, A. Kulmuhammedov (1885-1931) and O. Vepaev (1885-1937), who were severely attacked in 1931 by the Brigade of the verification of the literature, and notably by O. Tachnazarov (1902-1942). He wrote long articles in the journal "Turkmen Studies" (Turkmenovedenie), where he denounced O. Vepaev as an enemy of the Soviet power based on some citations of his poems. During the entire Soviet period, the literary critics continued to give a very negative interpretation, as Tachnazarov did, of the writings of A. Kulmuhammedov and O. Vepaev, who were characterized as nationalists, panturkists, and enemies of the people. This is only by the end of the 1980's that scholars have gradually changed their mind about these two writers, and that some positive judgement about their literary legacy started to be published.

Абстракт: в статье раскрываются вопросы жизни и деятельности Туркменских писателей-джадидов А. Кульмухаммедова (1885-1931), наряду с О. Вепевым (1885-1937). На основе выдержек из стихов О. Вепеева О. Тачназаров (1902–1942), со стороны бригады по проверке туркменской литературы выступил большой рецензией под названием «Лицо врага» в журнале «Туркменоведение» за 1931 год где он дает крайне отрицательную оценку его отношениям к советской действительности. Вслед за О. Тачназаровым исследователи советского периода характеризовали А. Кульмухаммедова и О. Вепеева как ярые националисты, пантюркисты и враги народа. Начиная с конца восьмидесятых годов прошлого века, постепенно начались меняться оценки ученых в положительную сторону в отношении литературного наследия указанных авторов.